

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

LE JOUR DE DÉLICES

Oh! Seigneur Eternel, une belle journée
Au Paradis, déjà, tu nous l'as préparée :
Ce délicieux Sabbat de ta divine loi,
Nous le sanctifions uniquement pour toi.

Il sera pour nous tous un beau jour de délices ;
Des promesses, à longs traits, nous buvons au calice
En te louant Seigneur, ô puissant Créateur !
O Roi! notre Egide, notre grand Rédempteur !

Contemplant en ce jour ton œuvre créatrice,
Tes merveilleux exploits et tes bontés propices,
L'univers tout entier célèbre ton amour.
A toi l'adoration, l'honneur de jour en jour.

Nous dépendons de toi pour une vie pure ;
Esclaves du péché en nos cœurs, rien de sûr.
Veillons donc et prions pour être préparés,
Par ta justice ainsi que d'un manteau parés.

De Sabbat en Sabbat, que notre paix grandisse,
Qu'à l'ombre de la croix notre foi s'affermisse
Et réjouis en Christ, notre divin flambeau,
Attendons le banquet des noces de l'Agneau.

SAMUEL ROCHAT.

Porrentruy, octobre 1907.

L'emploi des biens temporels

M^{me} E.-G. WHITE

L'article qui suit est extrait de *Testimonies for the Church*, vol. 1, p. 197.

Parabole des talents

Il m'a été montré que la parabole des talents n'a pas été tout à fait comprise. La leçon qu'elle renferme a été donnée aux disciples au profit des chrétiens des derniers jours. Ces talents ne représentent pas uniquement la faculté de prêcher et d'annoncer la Parole de Dieu; ils s'appliquent aussi aux

biens temporels que Dieu a confiés à son peuple. Ceux qui avaient reçu cinq ou deux talents ont trafiqué et doublé la somme qui leur avait été remise. Dieu demande que ceux qui ont des biens les placent à usure pour lui — c'est-à-dire, les placent dans la cause qui répand la vérité. Et si la vérité prend vie dans le cœur de celui qui l'entend, il viendra à son tour en aide à d'autres; par ses efforts, par son influence, par ses biens, d'autres âmes embrasseront la vérité et travailleront aussi pour Dieu. Je vis que plusieurs chrétiens de profession sont comme le serviteur qui enfouit son talent dans la terre. Ils retiennent leur argent loin de la cause du Seigneur. Ils prétextent que leur fortune leur appartient, et qu'ils sont libres d'en faire ce qu'ils veulent, — mais pendant ce temps les âmes ne sont pas sauvées par un effort fait de leur part au moyen de l'argent que Dieu leur a confié. Les anges tiennent un compte fidèle de l'œuvre de tout homme, et lorsque le jugement passe sur la maison de Dieu, la sentence de chacun est enregistrée à côté de son nom; l'ange a reçu l'ordre de ne pas ménager les serviteurs infidèles, mais de les retrancher à l'époque de la destruction. L'œuvre qu'ils devaient faire leur sera alors retirée. Leurs biens terrestres leur seront enlevés et... ils auront tout perdu. Toutes les couronnes qu'ils auraient reçues, s'ils avaient été fidèles, sont posées sur la tête de ceux qui ont été sauvés par les serviteurs dont l'argent a été constamment employé pour Dieu. Et chacun de ceux dont ils ont été les instruments de salut, ajoute une étoile à leur glorieuse couronne, et accroît leur récompense éternelle.

Parabole de l'économe infidèle

Il m'a aussi été montré la leçon que renferme la parabole de l'économe infidèle : « Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que quand vous viendrez à manquer ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. » Si nous employons nos biens à la gloire de Dieu ici-bas, nous nous préparons un trésor dans le ciel ; et quand les possessions terrestres ont toutes été donnés, le serviteur fidèle a pour amis Jésus et ses anges qui le recevront dans les demeures éternelles.

« Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera aussi dans les grandes. » Celui qui est fidèle dans les biens terrestres, qui sont « les petites choses » et qui fait un usage judicieux de ce que Dieu lui a confié ici-bas, sera aussi fidèle à sa profession de chrétien. « Celui qui est injuste dans les petites choses le sera aussi dans les grandes. » Celui qui garde pour lui-même les biens que Dieu lui a prêtés, sera aussi infidèle dans l'œuvre de Dieu. « Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables richesses ? Si nous faisons preuve d'infidélité dans l'administration de ce que Dieu nous a confié ici-bas, il ne nous donnera pas l'héritage immortel. « Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ? » C'est pour nous que Jésus a acquis la rédemption ; elle est notre ; mais nous sommes mis à l'épreuve ici-bas afin de montrer si nous serons dignes de la vie éternelle. Dieu nous a confié des biens terrestres. Si nous employons volontairement à faire avancer sa cause ce qu'il nous a prêté, il nous confiera l'héritage immortel. « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » — « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. »

L'emploi de sa fortune

Dieu est contristé de la manière négligente, défectueuse, dont plusieurs qui font profession d'être de son peuple, administrent leurs affaires terrestres. Ils semblent avoir tout à fait perdu de vue que les biens dont ils usent appartiennent à Dieu et qu'ils devront lui en rendre compte. Quelques-uns laissent leur fortune dans un désordre complet. Satan a les yeux fixés sur ce qui se fait, il guette les occasions favorables et fait habilement sortir

l'argent des rangs des observateurs du Sabbat, pour l'employer dans son domaine. Il y a des frères avancés en âge qui ne sont pas disposés à mettre leurs affaires terrestres en ordre. Au moment le plus inattendu ils tombent malades et meurent. Leurs enfants, qui n'ont aucun intérêt dans la vérité, héritent ces biens : le plan de Satan a réussi. « Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables richesses ? » — Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ? »

Il m'a été montré une chose détestable, c'est que Satan et ses anges ont plus à faire dans l'administration des biens du soi-disant peuple de Dieu, que le Seigneur lui-même. Les économes des derniers jours ne sont pas sages. Ils souffrent que Satan gère leurs affaires d'argent et fasse passer de son côté ce qui devrait revenir à la cause de Dieu. Dieu vous observe, économes infidèles, et il vous appellera à rendre compte. Je vis que les économes de Dieu peuvent par des soins judicieux tenir leurs affaires temporelles dans une situation nette, exacte et franche. Et c'est le devoir et le privilège spécial des gens âgés, des faibles, de ceux qui n'ont pas d'enfants, de placer leur argent de manière à ce qu'il puisse être utile à la cause de Dieu s'ils venaient à être enlevés subitement. Mais je vis que Satan et ses anges se réjouissent de leur succès en cette matière. Et ceux qui devraient être de sages héritiers du salut, laissent pour ainsi dire volontairement glisser l'argent de leurs mains dans celles de Satan. Ils fortifient ainsi le royaume de l'ennemi — et semblent encore en prendre facilement leur parti !

Ce que fit un traité

EN 1785, le Dr Coke donna un traité à une famille de la Virginie. Cette famille comptait quatorze membres, et ce traité fut l'instrument de la conversion de toute la famille.

Un colporteur passant à travers un district assez peu habité du Canada distribua quelques traités. L'un d'eux, intitulé : « Repens-toi ou péris », fut trouvé flottant sur la Frozer

River. Un homme le prit, le sécha, le lut..., et se convertit à Dieu.

Un prédicateur invita un jour un homme à entrer dans une réunion. Celui-ci refusa, mais consentit pourtant à accepter une brochure. Peu de semaines après, le même homme se présenta dans la réunion et confessa que ce traité l'avait amené à Jésus.

Pendant la guerre de sécession en Amérique, un aumônier, parcourant un hôpital, laissa sur un lit vide un traité qui était une copie de l'hymne : « Voulez-vous venir? » Le soldat, en se mettant au lit, vit le traité, lut le titre, et le jeta à terre. Puis il le ramassa et lut : « Nous allons à la maison, là-haut, vers le ciel. Voulez-vous venir? » Il le jeta loin, encore une fois. Bientôt après, il le ramassait de nouveau et le lisait tout entier. Enfin, après avoir bien réfléchi là-dessus pendant ses heures libres, il se décidait à écrire sur le traité : « Par la grâce de Dieu, je veux y aller » et il signa son nom en toutes lettres. Quelques mois plus tard, il fut tué dans une bataille en Virginie, mais que lui pouvait la mort? Il était sauvé.

Il arrive souvent qu'un homme qui ne voudrait pas entrer dans une église ou écouter la prédication de l'Évangile, lira volontiers, une fois seul, un journal ou un traité qui fera plus pour son salut que le meilleur sermon.

(*Youth's Instructor.*)

Etiquette chrétienne

Comment entrer, s'asseoir et se conduire dans un lieu de culte

PAR M^{me} S.-M.-I. HENRY.

C'EST surtout dans les congrégations peu nombreuses, où chacun connaît son voisin, que l'on est tenté de se relâcher dans l'observation des bonnes manières et de prendre des habitudes qu'il devient difficile de surmonter lorsqu'il s'agirait de faire bonne figure parmi des étrangers. Que de personnes se sont déjà trouvées mal à l'aise et gênées, faute d'un peu de savoir-vivre! Il est donc bon d'être habitué dès l'enfance à se bien comporter dans une assemblée publique.

Chacun devrait entrer tranquillement dans le lieu de culte, les enfants avec leurs parents,

l'un après l'autre, ou en tous cas sans occasionner de l'encombrement ou des changements de place. Il y a deux manières également bonnes de faire asseoir une famille. Dans le premier cas, le père entre le premier, puis vient la mère avec le plus jeune des enfants, et ainsi de suite, selon l'âge, de manière à ce que l'aîné soit le dernier. A l'entrée du banc ou de la lignée des chaises, le père se tourne faisant face aux siens et attend jusqu'à ce que tous aient passé et soient assis; il prend alors la première place. Cet arrangement donne à la mère le siège le plus éloigné avec le bébé à côté d'elle, tandis que l'aîné des enfants se trouve près du père.

Dans l'autre cas, l'aîné des enfants conduit et va jusqu'à la dernière place de la rangée; il est suivi de ses frères et sœurs selon l'âge, de telle sorte que le plus jeune soit près de la mère qui est elle-même assise à côté de son mari.

Quand une famille est nombreuse, il peut être nécessaire, à l'occasion, de séparer les enfants. Dans ce cas, il est bon que la mère prenne les deux plus vifs à sa droite et à sa gauche. Quoi qu'il en soit, veillez à ce que tout se passe avec un ordre et un décorum qui fasse sentir aux enfants la sainteté du culte auquel ils viennent prendre part.

Enseignez à l'enfant que le bon ton demande qu'en entrant dans un banc, il prenne la place vacante la plus éloignée. S'il se trouve au milieu ou au bout du banc et que d'autres personnes veuillent atteindre des places au delà de la sienne, il faut toujours qu'il se lève et sorte du banc pour leur permettre de passer, ou bien qu'il prenne lui-même la place la plus éloignée.

Enseignez aussi à votre enfant qu'en aucun cas, il ne doit se tenir de manière à obliger les nouveaux venus à enjamber ses pieds pour atteindre une place libre, car c'est tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Que lui-même se garde bien de passer par-dessus les pieds de quelqu'un; il vaut mieux attendre une occasion favorable de parvenir à la place désirée ou s'en trouver une autre. Rien de plus ridicule aussi, pour ne pas dire inconvenant, que de voir une femme s'efforcer de passer malgré les genoux d'un homme qui reste immobile sur le bord de

son siège ou qui se lève avec peine pour donner un peu d'espace ; c'est tout à fait en désaccord avec l'esprit qui doit prévaloir dans un lieu de culte, et le jeune homme qui arrive de la maison avec l'habitude de grimper sur les genoux de ses frères et sœurs et même de ses parents, ou de les laisser enjamber sa propre personne, peut se trouver un jour assis à l'entrée d'un banc et se demander avec malaise et anxiété pourquoi les gens s'arrêtent un instant près de sa place, le regardent de travers et passent comme s'ils n'étaient pas disposés à s'asseoir à côté de lui. Il se demandera si c'est parce qu'il vient de la campagne, parce qu'il n'est pas assez bien vêtu, etc., tandis que c'est tout simplement parce qu'il barre le passage et que les arrivants sont trop bien élevés pour lui marcher dessus.

Enseignez aussi à votre fille que si dans le couloir quelque homme qui ferait mieux d'avancer ou de s'effacer pour la laisser passer, l'oblige à rester debout et à attendre, elle le fasse gentiment et sans murmure, parce qu'il est évident que le pauvre homme agirait autrement, s'il l'avait appris.

Enseignez encore par des préceptes et par l'exemple qu'il ne faut mettre son manteau et son chapeau qu'après la bénédiction.

Je crois que le respect et la vraie intelligence des heures saintes d'adoration serait encore plus salutairement inculqués en observant un silence de deux ou trois minutes après la bénédiction, assez long en tous cas, pour que les mesures nécessaires à la sortie — telles que déplacement de sièges, ouverture de la porte, — puissent être prises à temps, avec ordre.

On ne devrait entendre ni conversations bruyantes, ni appels, ni rires, ni bruit à la fin d'une réunion. La foule devrait s'écouler paisiblement, chacun cherchant à retenir dans sa pensée le sujet qui a été étudié, et évitant tout ce qui pourrait détourner l'esprit de sa contemplation.

C'est là l'étiquette que les chrétiens demandent et enseignent. Ce sont des formes extérieures, si vous voulez, mais c'est par elles que l'on peut remplacer ce qui pourrait manquer en adoration vraie et spirituelle. Les faits prouvent que ce sont précisément les chrétiens les plus vivants qui

les ont prises en considération et qui les observent.

Le même principe qui demande que notre justice dépasse celle des scribes et des pharisiens, exige aussi que notre courtoisie dépasse celle des gens du monde les plus cultivés.

La manière de se comporter que chacun reconnaîtra comme la mieux appropriée à la maison de Dieu, est celle que Jésus observerait s'il était parmi nous ; et les vrais adorateurs qui veulent revêtir leur conduite de toutes les grâces chrétiennes n'en seront pas moins réellement chrétiens s'ils les pratiquent ; au contraire, c'est ainsi qu'ils seront le plus vite reconnus comme tels.

CHAMP DE LA MOISSON

Incidents de voyage

LE 7 octobre, les frères Bøttcher, Dail, Wildgruber et le soussigné se rendaient ensemble à Saratorw, où ils arrivaient deux jours plus tard. Les frères de cette ville avaient loué une maison vide et assez vaste, de sorte que l'on disposait de 250 places environ dans quatre chambres contiguës.

Il y avait là un bon nombre de frères des différentes églises du champ de la Russie orientale ; et pendant les réunions du soir, suivies par de nombreux étrangers, toutes les salles étaient bondées. Deux ou trois prêtres catholiques grecs vinrent aussi à plusieurs reprises et parurent suivre les discours avec grande attention.

Le champ de la Russie orientale est le plus vaste de cet empire, car il embrasse sur le Nord de l'Asie. Nous avons pu recevoir dans la conférence le groupe d'Aulie-Ata près de Taschkent et une congrégation de Sibérie. L'accord le plus parfait a régné pendant toutes les séances. Plusieurs âmes se sont données au Seigneur. Les frères et sœurs étaient particulièrement reconnaissants des secours qu'on leur avait envoyés pour subvenir à leur pauvreté. Frère Lœb-sack a été nommé président de ce champ.

Pour arriver à temps à l'assemblée annuelle de la conférence du Caucase, frère Dail et moi, nous quittâmes Saratow le samedi soir et après avoir navigué sur le Volga et traversé les steppes Kalmuck, nous arrivâmes le mercredi matin à Alexandrodar. Le Seigneur avait aidé l'église à trouver un local. Les Templiers venaient de faire construire une salle de réunions pouvant contenir 300 personnes, et c'est nous qui en profitons les premiers. Comme nous étions environ 250 frères allemands et russes, la maison était suffisamment pleine pendant la journée; aussi le soir, non seulement toutes les places se trouvèrent-elles occupées, mais encore il nous fallut donner quelques conférences en russe dans le local habituel; de telle sorte que chaque soir 500 personnes environ étaient réunies pour écouter la Parole de Dieu.

Lorsque nos frères entendirent parler d'un fonds pour l'organisation d'une école, ils firent un collecte qui produisit en peu de temps 1343 roubles. Les réunions du Sabbat furent spécialement bénies.

Puis le samedi soir, nous prîmes la route de Riga sur la Baltique. Les trains étaient bondés et nous eûmes de la peine à trouver des places. En route, nous fûmes rejoints par cinq autres frères. En arrivant à Orel, on nous dit que le train précédent avait été attaqué; mais le Seigneur protégea notre voyage de sorte que nous arrivâmes le jeudi sains et saufs à destination. La ville était en état de siège. Dans les gares, dans les rues, les soldats exécutaient des patrouilles la baïonnette au fusil. On rencontrait de-ci de-là des groupes de prisonniers emmenés à travers les rues.¹

L.-R. CONRADI.

Ste-Croix

L'ŒUVRE ici continue par la grâce de Dieu, mais avec plus ou moins d'élan, rapport à une vive opposition avec laquelle nous avons à lutter. Plusieurs personnes cependant se joignent à nous deux fois le jour du Sabbat, et ceci avec beaucoup d'empressement, ce qui est un encouragement pour nous à continuer le bon combat de la foi.

¹ Voir la suite à l'article de Guy Dail dans les *Signes des Temps*.

Nous espérons que Dieu nous donnera, à Ste-Croix même, d'autres âmes qui viendront grossir le petit nombre de cinq qui semble déterminé à marcher dans la vérité.

Aux environs de Ste-Croix, d'autres cours d'études se poursuivent réunissant une trentaine de personnes. Nous entretenons un vif espoir de voir bientôt d'autres âmes se décider pour Dieu et ses commandements dans ces localités diverses. Mais nous éprouvons le sentiment de notre grande faiblesse parfois, lorsque le dragon se déchaîne et multiplie ses attaques. De toutes les chaires de la contrée des avertissements et anathèmes se sont fait entendre à l'égard du brandon de discorde que nous sommes. La *Grande Controverse* a été lue et commentée en chaire dans ses passages les plus provocants au sens de nos opposants. Mais qu'importe, la grâce de Dieu est la plus forte! et jusqu'à présent, si d'un côté cette opposition a réduit nos auditoires et fermé quelques portes devant nous, elle nous en a ouvert d'autres par contre et celles-ci chez des âmes sincères.

Nous demandons les prières de nos frères et sœurs. Nous remercions aussi tous ceux qui ont bien voulu répondre à notre demande de publications, que nous réitérons ici.

Vos frères dévoués

M. RASPAL.

P. BADAUT.

Orbe

Orbe, le 7 janvier 1908.

DEPUIS la fin de novembre, je me suis fixé à Orbe pour faire de cette localité mon champ de travail. Orbe est une petite ville qui n'a pas tout à fait 3000 habitants. La Vérité y a déjà été prêchée par les frères Bourdeau il y a environ 30 ans à travers de grandes difficultés, mais la semence porte encore son fruit aujourd'hui. Il est vrai que depuis ce temps-là les choses ont changé à Orbe par l'installation de la grande fabrique de chocolat qui a attiré beaucoup de personnes du dehors. C'est parmi celles-ci que j'ai commencé mon travail de maison en maison par la vente du journal les *Signes des Temps*. J'ai été fort réjoui dans mon travail, le Seigneur m'a aidé à vendre un bon nombre d'exemplaires et à trouver des personnes sincères désireuses d'étudier la parole de vie. J'ai des études bibliques bénies; j'aime à croire comme autrefois que des âmes en sortiront pour observer les commandements de Dieu; nous avons déjà des sujets d'encouragement; aussi est-ce du plus profond de mon cœur que je bénis l'Eternel pour la joie qu'il me donne à son service et lui demande qu'il agisse puissamment par son Esprit dans les

cœurs. Chers frères et sœurs, souvenez-vous dans vos prières de l'œuvre qui se fait à Orbe.

Votre frère dans le Seigneur
H. PROVIN.

La Chaux-de-Fonds

LORS d'une visite que nous a faite frère Jean Vuilleumier, l'église de La Chaux-de-Fonds était invitée à consacrer le Sabbat, 21 décembre, qui ouvrait notre semaine de prières, à un jour de jeûne. Nous pouvons bénir Dieu pour l'effusion de son bon Esprit que nous avons reçue ce jour-même et durant toute la semaine. Bien que, comme partout ailleurs, notre ennemi ait semé de l'ivraie dans nos cœurs, et que la discorde en ait été le fruit, nous avons le bonheur de nous consacrer tout à nouveau à Dieu; par la puissance de l'Esprit de Dieu, les membres qui vivaient loin l'un de l'autre, prouvèrent leur réconciliation par des actes. Quel beau contraste que le travail de l'Esprit de Dieu à côté de celui de Satan! Tandis que notre ennemi met des jours et des mois pour semer et maintenir la division dans les rangs des enfants de Dieu, un instant suffit à la puissance de Dieu pour briser les cœurs les plus endurcis. Puissions-nous tous veiller sur nous-mêmes, afin que, durant l'année qui s'ouvre devant nous, chacun contribue à apporter au sein de notre église les fruits de cette puissance de l'Esprit répandu dans nos cœurs par la louange due à son nom.

P. S. — Depuis que ces lignes sont écrites, frère Vuilleumier a de nouveau passé un Sabbat au milieu de nous. Il nous a parlé de la foi et des exemples de foi mentionnés dans la Parole de Dieu. Le soir, à 8 h. et demie, au Temple national, il a pris la parole en qualité de délégué de l'église adventiste de La Chaux-de-Fonds, à la dernière réunion de prière de l'alliance évangélique. Le Seigneur lui a aidé, en parlant de la « Mission parmi les Juifs », à faire ressortir ce qui a fait le malheur et la ruine de ce peuple : la désobéissance aux commandements de Dieu, l'abandon du vrai culte, et l'ignorance des prophéties. Puis, appliquant ces faits au protestantisme, il a signalé les ravages de la haute critique qui a envahi les facultés de théologie et qui menace maintenant les troupeaux par la voie des Unions chrétiennes et des écoles du dimanche. — Que Dieu bénisse cette semence jetée devant un auditoire de deux mille personnes environ!

ÉGLISE DE LA CHAUX-DE-FONDS.

Belgique

APRÈS un séjour de cinq mois en Belgique, je peux mieux juger de mon nouveau champ de travail.

L'effort, fait avec la tente en août et septembre, a laissé un assez bon intérêt à Courcelles, où frère Girou s'est fixé afin de continuer l'œuvre commencée. Les conférences et réunions qu'il donne sont assez bien suivies.

Frère Delhove avait aussi commencé des réunions dans sa maison à la Docherie et je m'y rendais aussi habituellement une fois par semaine, mais il a fallu les discontinuer, l'ennemi ayant réussi à arrêter les quelques personnes qui s'y rendaient.

A Jumet, j'ai tenu dans notre local une série de conférences pendant trois mois, mais à l'approche des fêtes, le monde ne prenait plus le temps d'y venir. Il se démontre que c'est le travail direct dans les familles qui sera le plus profitable et c'est dans cette direction que nous agissons. Nous avons tous les trois un certain nombre de familles que nous visitons régulièrement chaque semaine afin d'avoir chez elles des réunions ou des études.

Nous avons aussi projeté de tenir une série de conférences dans la ville de Charleroi la semaine passée, mais au dernier moment, on nous a retiré le local, de sorte que nous sommes à la recherche d'un autre, ce qui n'est pas chose facile; et s'il n'est pas possible d'en découvrir un, nous irons ailleurs. Le bassin de Charleroi étant un amas de villes et de villages, il n'est pas difficile de trouver du travail.

Il y a dans cette contrée, à part les ouvriers du champ, deux membres baptisés et deux autres qui le seront bientôt. A Jemeppe-Liège, il y a un groupe d'environ 15 membres. C'est là que les frères Grin et Augsburgger ont le plus travaillé.

Nous avons passé une bonne semaine de prières. Tandis que mes deux collaborateurs encourageaient le groupe d'ici, j'étais durant la plus grande partie de cette saison de prières avec notre groupe de Jemeppe, où nous avons eu des signes visibles du travail du Saint-Esprit dans les cœurs; puisse cela durer afin qu'il se forme dans cet autre grand centre de la Belgique une forte église qui soit une vraie citadelle du dernier message! Il y a là des cœurs fermes dans la vérité, et mon ardente prière est qu'ils puissent bientôt réaliser que *l'Union fait la force*.

Inutile de recommander à nos frères de se souvenir de la Belgique dans leurs prières, car je crois qu'ils le font.

Votre dévoué dans le message
GUSTAVE ROTH.

Jumet, janvier 1908.

Espagne

Notre œuvre et le terrorisme

APRÈS la semaine de prière, nous décidions de terminer la série de conférences, commencée trois mois auparavant, pour transporter nos efforts à l'autre extrémité de la ville. Avant de déménager nous eûmes le privilège de voir deux personnes suivre leur Sauveur dans les eaux du baptême. Quelques autres âmes honnêtes se préparent à recevoir cette même ordonnance.

Nous avons loué un beau local, pouvant contenir de deux à trois cents personnes, dans la partie la plus populeuse, mais aussi la plus dégradée de la ville; car dans ce quartier, on compte 20,000 personnes de mauvaise vie, inscrites comme telles dans le registre civil.

Deux jours avant l'ouverture de nos réunions, deux bombes faisaient explosion dans la rue même où se trouve notre local, tuant et blessant plusieurs personnes. Tout cela ne serait rien si ce terrorisme s'arrêtait là. Mais le côté fâcheux, c'est que cette œuvre de vengeance continue, que la ville est en état de siège, que toutes les maisons sont gardées, et qu'une interdiction absolue est faite à toute personne d'entrer dans une maison sans une raison valable. Cette crise nous gêne grandement, car cela empêche nos colporteurs de répandre nos journaux et nos invitations dans les maisons. Nous passons par un moment difficile, mais une chose est certaine, c'est que le diable ne sera pas le plus fort et que rien n'empêchera l'Évangile d'être proclamé.

Priez pour nous, chers frères et sœurs, et pensez aux 18,000,000 d'Espagnols qui vivent sans espérance et sans Sauveur.

WALTER-G. BOND

BENJ.-M. ROCHAT

Calle Mayor 207, Barcelone (Gracia).

Allemagne

NOTRE frère Frauchiger qui a quitté en septembre le champ de l'Allemagne orientale pour se rendre dans la Prusse Rhénane où il a été appelé, envoie au *Zions-Wächter* quelques détails sur l'œuvre en pays allemands. Avant son départ, il eut encore le privilège de baptiser, l'avant-dernier Sabbat, 5 personnes et le dernier, 14, parmi lesquelles un pharmacien et sa femme. Son église a tenu à le fêter dans une réunion d'adieux rendue d'autant plus touchante par le départ de frère Günther pour l'Amérique et de frère Stlaff pour le service militaire où peu de temps après il devait être condamné à un long emprisonnement à cause du Sabbat.

Jetant un coup d'œil en arrière sur les cinq années passées dans ce champ, frère Frauchiger a pu dire du fond de son cœur : « Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits. » En effet, si le champ a produit ici et là des épines et des chardons qui ont fait mal aux mains en les arrachant, la bonne semence a cependant, pendant ces cinq ans, produit une récolte de 1600 âmes, dont 850 ont été baptisées par lui, quelquefois par un beau soleil, quelquefois aussi au clair de lune et par le froid et la neige. La vérité a pris racine aussi bien dans le cœur du pauvre ouvrier que dans la noblesse et tout au haut de la société; il lui a été rendu témoignage jusque dans les châteaux des princes.

Le 1^{er} octobre, frère Frauchiger arrivait à Vohwinkel, destination où quelques âmes attendaient sa venue pour être baptisées. L'ouvrage abonde; les salles de réunions sont pleines. Même dans les villes de Trier et de Neuss, qui passent pour des forteresses du catholicisme, il y a déjà un bon travail de fait et l'on s'attend à en voir les fruits d'un jour à l'autre.

D'autre part, frère Madsen, qui vient de faire une tournée dans l'Allemagne du Nord, écrit entr'autres les lignes suivantes : « ... Le Seigneur nous a abondamment bénis. Il nous a donné la force et le courage de lui rendre témoignage malgré de vives attaques de l'ennemi. Les journaux de la contrée ont raconté le fait qu'un de nos jeunes frères s'est défendu, la Bible à la main, devant les tribunaux militaires afin d'expliquer pourquoi il refusait le service au jour du Sabbat. Une gazette ajoute : « L'armée est placée sous les lois de la constitution impériale allemande. Les règles de foi de la Bible doivent se soumettre à ces lois. »

« En Suède, nos frères ont été dispensés du service militaire le samedi, et en Danemark, on les occupe ce jour-là au service des malades. Prions le Seigneur sans relâche. Il ne laissera pas ses enfants sans secours. »

Texas

LES réunions de Comanche au Texas, dirigées par les frères Miller et Lagrone, ont été bien suivies jusqu'à la fin. La dernière semaine d'octobre, quelques pasteurs, des hommes de loi et un ancien juge avaient résolu de faire cesser les meetings et de confondre nos gens par leurs questions. Mais la vérité a prévalu et l'intérêt pour les réunions a doublé. Toute la ville parle du Sabbat; on en discute dans les rues; les pasteurs nous ont attaqués du haut de la chaire. Malgré tout, l'affluence continue sous la tente. Les gens étaient anxieux

d'en entendre davantage sur nos vérités, et une vingtaine d'entre eux se sont décidés à pratiquer les commandements de Dieu.

Dans la cité de New-York

DEPUIS le mois de novembre qui vit l'organisation de notre petite église italienne de onze membres, cinq autres personnes ont été ajoutées à l'église et plusieurs autres se sont mises à observer le Sabbat et se préparent à s'unir à notre petit troupeau.

Un soir, il y a deux mois environ, pendant que je donnais une lecture biblique à deux jeunes gens, le pasteur de leur église entra tout à coup en me disant qu'il désirait savoir dans quelle compagnie ils étaient et s'il pouvait assister à la réunion. Je lui répondis que rien ne me ferait plus de plaisir que de le voir se joindre à nous. Après une prière, je leur demandai quelle étude ils préféreraient. « Etudions en premier lieu le Sabbat, fit le ministre, car si vous avez raison je veux le savoir, et si vous avez tort, je désire que ces jeunes gens s'en aperçoivent. » Avec l'aide de Dieu, je traitai le sujet du Sabbat du mieux que je pus, puis je demandai au pasteur s'il n'avait pas de questions à me poser. Il n'en avait pas; il ne lui restait plus, dit-il, qu'à observer le jour du repos du Seigneur, avec son aide; mais il désirait avoir deux études par semaine. Après quelques lectures bibliques il convint que nous avons raison et exprima le désir de se joindre à nous. J'espère que tous les lecteurs de cet article se souviendront spécialement de ce frère dans leurs prières.

Nos conférences sont bien fréquentées depuis que frère Calderone, un ex-prêtre catholique, est venu à mon aide et que nous tenons de petites réunions en plein air une demi-heure avant l'ouverture de l'assemblée régulière.

Nos plus grands ennemis ici à New-York sont les pasteurs et missionnaires italiens protestants, qui ont réuni leurs forces pour faire échouer notre œuvre. Ils ont même eu recours à la police pour nous faire cesser, mais je suis heureux de pouvoir dire que leurs efforts n'ont eu aucun résultat.

Nous sommes grandement reconnaissants d'avoir pu faire paraître un journal mensuel italien de seize pages, pour faire connaître le message du troisième ange. Nous espérons que ce sera un bon moyen pour répandre la lumière.

Un autre fait encourageant pour l'œuvre de Dieu parmi les Italiens de New-York, c'est que frère C. Giraldi, ex-pasteur méthodiste, vient de terminer la traduction italienne des *Lectures bibliques pour le cercle de la famille*.

J'espère que tous les lecteurs de ces lignes se souviendront de l'œuvre parmi les milliers d'Italiens de la grande métropole, qui n'ont jamais rien entendu du message.

L. ZECCHETTE.

Chine

NOTRE frère Keh a reçu des environs de Swatow une lettre d'après laquelle il peut penser que toute l'église chrétienne de cet endroit a commencé à observer le Sabbat. On désire avoir sa visite afin d'être mieux instruit sur ce sujet. Il va sans dire qu'il leur accordera leur requête et nous souhaitons vivement que la lumière jaillisse ainsi dans toutes les provinces de la Chine.

Echos de partout

LA *Review* publie une intéressante photographie des délégués de Bender, Russie méridionale, dont il est question dans le numéro de ce mois des *Signes*. On y voit une cinquantaine de frères et de sœurs aux visages énergiques et intelligents; deux agents de police du gouvernement y figurent également.

Alsace-Lorraine. — La situation de l'Alsace-Lorraine rend l'œuvre très difficile. La liberté religieuse n'y existe pas; les lois y subissent l'influence du catholicisme et de la guerre franco-allemande. Aucune réunion publique ne peut être tenue, qui ne soit organisée par une société légalement reconnue. Nous avons à Strassbourg huit adventistes. Quelques ouvriers y ont commencé le travail.

Equateur. — Quelques missionnaires protestants sont à l'œuvre dans ce pays où l'on brûle encore la Bible. Nous y avons les frères Davis et Casebeer. Le premier baptême a été administré récemment par le frère J.-W. Westphal. Le candidat est un ex-catholique pieux et instruit. Son père tient à le faire discuter sa nouvelle foi avec l'évêque de Quito. Sur 1,200,000 habitants, 800,000 Péruviens sont Indiens de pur sang.

Bolivie. — Il y a quelques mois, frère E. Thomann a ouvert l'œuvre en Bolivie. Ce frère est en même temps rédacteur des *Signes des Temps* espagnols publiés à Valparaiso, Chili. Une famille catholique vient d'embrasser la vérité. Un avocat disait à frère Thomann: « Nos prêtres disent et ne font pas, mais vous faites ce que vous prêchez. »

Iles Philippines. — Notre missionnaire dans ce pays, J.-L. Mc Elhany, raconte une scène à laquelle il a assisté le 5 octobre dernier à Manille : le couronnement de la patronne des îles Philippines, Notre-Dame du Rosaire. Ce fut une cérémonie somptueuse à laquelle prirent part, outre un grand nombre de membres du clergé et de membres des autorités, le légat du pape, monseigneur Agius et le gouverneur général américain, le général Smith. Ce dernier tendit lui-même à l'évêque une couronne qu'on plaça sur la tête de l'enfant Jésus dans les bras de la vierge, qui reçut aussi sa couronne. Les deux couronnes ont coûté 125,000 francs. Notre missionnaire se demande avec raison si les Etats-Unis ne sont pas retournés à Canossa.

Pérou. — Livres, journaux et traités sont largement répandus à Lima, à Callao, à Arequipa et dans d'autres localités.

Wisconsin. — Le frère A.-C. Bourdeau a tenu quelques réunions l'été dernier dans la localité où nous avons une église française, ainsi que le frère Shepler, professeur dans une de nos écoles. Joseph Kovats, un Hongrois qui est entré dans l'œuvre, a amené une demi-douzaine de ses compatriotes à l'observation du Sabbat. Une dame polonaise fait de même pour ses compatriotes dont 26 ont été baptisés récemment. Deux frères de race indienne travaillent parmi les Onéidas. Dans cet Etat, l'œuvre se poursuit simultanément dans les langues anglaise, allemande, française, danoise, suédoise, hongroise, polonaise et onéida.

Indiens du South-Dakota. — Le frère Jewett et sa femme, gardes-malades, travaillent parmi cette race intéressante. Ils trouvent que les Indiens sont en général atteints de tendances tuberculeuses, fait qu'ils attribuent à leur propensité carnivore. Les Indiens mangent la viande sans égard à ce qui a causé la mort de l'animal et sans perdre un seul organe de la bête morte. Un Indien soigné par nos amis leur dit qu'il ne mangeait plus autant de viande et davantage de pommes de terre.

Algérie. — Frère Jespersion annonce qu'un missionnaire espagnol a récemment commencé à observer le Sabbat en disant : « C'est la vérité et j'y marcherai quand même il me faudrait me mettre circuler de souliers sur la rue pour gagner ma vie. » Il avait été catholique et avait embrassé le protestantisme, puis le baptême avec son petit troupeau.

Cuba. — Une église de sept membres a été organisée dans cette île.

Un colporteur de la Californie, Walther Harper, ayant résolu de donner au fonds de 150,000 dollars le produit de ses ventes d'une journée, en fit un sujet de prière spécial. Le résultat en fut 33 souscriptions pour des livres divers, dont la valeur totale au détail était de 600 francs.

Fonds de 150,000 dollars. — Ce fonds, lancé il y a bientôt deux ans, est arrivé à la somme de 114,000. Une certaine somme a été fixée comme le prorata de chaque champ selon le membre de ses églises. Un certain nombre de nos conférences d'Amérique ont déjà payé leur quote-part. En dehors de l'Amérique du Nord, c'est le cas de l'Égypte et de l'Algérie, qui ont donné respectivement 51 et 13 dollars. La Suisse n'y a encore que 9.69 dollars et la France que 6.80.

COIN DES PREDICATEURS

Préparation au ministère

SOUVENT on nuit grandement à nos jeunes gens en leur permettant de commencer à prêcher quand ils ne possèdent pas une connaissance suffisante des Ecritures pour présenter intelligemment notre foi. Quelques-uns de ceux qui entrent dans le champ ne sont que des novices dans les Ecritures. Sous d'autres rapports, leur incompétence est également manifeste. Ils sont incapables de lire les Ecritures sans hésiter, sans dire un mot pour un autre, et sans les mettre les uns dans les autres, de sorte qu'ils maltraitent la Parole de Dieu. Ceux qui ne sont pas capables de présenter convenablement la Parole de Dieu n'ont pas lieu de se tracasser concernant leur devoir. Leur place est parmi ceux qui apprennent, et non parmi ceux qui enseignent. Les jeunes gens qui désirent se vouer au ministère se trouveront généralement bien d'un stage à notre collège ; mais pour être à la hauteur de la tâche du prédicateur, ils ont besoin de faire des progrès. Un professeur devrait enseigner aux jeunes gens à parler sans trop fatiguer les cordes vocales. Il faut également veiller sur leurs manières.

Quelques-uns des jeunes gens qui entrent dans le champ ne réussissent pas à faire

comprendre la vérité à d'autres, parce qu'ils n'ont pas reçu eux-mêmes d'instructions. Que ceux qui ne lisent pas correctement apprennent à lire, et qu'ils deviennent aptes à enseigner, avant de se produire publiquement comme prédicateurs. Pour pouvoir enseigner, il faut que les professeurs de nos écoles s'appliquent d'abord eux-mêmes à l'étude. Un professeur n'est autorisé à enseigner qu'après avoir subi un examen des plus minutieux, en présence de juges compétents. Il ne faudrait pas prendre moins de précautions quand il s'agit de l'examen des ministres. Ceux qui se disposent à entrer dans l'œuvre sacrée d'enseigner au monde la vérité biblique devraient être soumis à un examen sérieux par des personnes fidèles et d'expérience.

Quelque chose reste encore à faire quand ils ont eu quelque expérience. Il faut les présenter à Dieu par de ferventes prières pour qu'il indique par l'effusion de son Esprit s'il les a acceptés.

M^{me} E.-G. WHITE.

Conseils à un jeune pasteur

Lettre de Jean Monod à son fils Adolphe

... CETTE facilité que le ciel t'a donnée est un bienfait précieux, bien propre à t'encourager, et qui te donne la douce tranquillité de pouvoir toujours remplir tes fonctions. J'espère cependant que tu ne feras pas de l'improvisation un système et une habitude. Cette méthode a beaucoup d'attraits et même quelques avantages, par l'effet qu'elle peut produire; mais je suis persuadé que celui qui ne prêcherait jamais autrement s'accoutumerait trop facilement à noyer quelques idées dans beaucoup de mots; et que le moyen de bien improviser, c'est de composer de temps en temps des sermons bien soignés et pour les pensées et pour le style. Un homme doué de quelque talent recueille plus d'idées de ses propres méditations que des livres; mais il faut mûrir ces idées, les élaborer, les coordonner entre elles, et c'est ce qui ne pourrait jamais se faire par une continuelle improvisation, en sorte qu'elle deviendrait un obstacle au développement de l'esprit, et finirait par en rétrécir les facultés...

NOTES

Cartes prophétiques. Sœur Nathalie Hanhardt, de Neuchâtel, nous informe qu'elle a un petit stock de cartes prophétiques sur papier, non montées, qu'elle offre en vente au prix de 2 fr. 50 la pièce. S'adresser directement, rue Coulon 10, Neuchâtel.

L'Ecole de Gland suit son cours. L'effervescence qui caractérise l'époque de fin d'année a passé inaperçue cette année à la Lignière. Par contre, une charmante soirée de nouvel-an a réuni dans les salons du Sanatorium les hôtes et le personnel des deux institutions. — La première semaine de rentrée a été consacrée aux examens trimestriels. Qui dit examens dit anxiété et acharnement soudain à l'étude, surtout de la part des élèves négligents. Ne vaudrait-il pas mieux étudier sérieusement jour après jour? Le corps enseignant a pensé ainsi et a introduit un système de bonnes notes quotidiennes. — Le surcroît de travail du directeur a obligé le comité à faire venir pour le seconder durant quelques semaines notre frère Léopold Bénézet, évangéliste à Turin. L'augmentation dans le nombre des élèves impose aux maîtres de nouveaux devoirs et responsabilités vis-à-vis de notre jeunesse. Priez pour l'Ecole de Gland, afin que les bonnes réunions de fin d'années et les bonnes résolutions prises portent des fruits sous forme de conversions profondes, et par conséquent véritables et durables.

NÉCROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la mort. »

Le 2 novembre écoulé, un concours considérable de frères et amis, accompagnaient à sa dernière demeure terrestre notre sœur


LINA BÉGUELIN, née Juillard.

épouse de notre frère Alcide Béguelin, qui s'est endormie dans le Seigneur à Tramelan - dessous le 30 octobre, après une longue maladie.

Le frère Arthur Borle a prononcé, soit au domicile mortuaire, soit sur la tombe, des paroles de foi, d'espérance et d'avertissement aux personnes présentes.

Que notre frère Béguelin reçoive ici l'expression de notre affectueuse sympathie.

J. C.

 On désire placer comme **apprenti mécanicien** un jeune garçon adventiste. Adresser les offres et conditions au bureau du journal, qui indiquera.

On demande une personne **adventiste** p. faire un petit ménage et soigner un enfant. Entrée au plus vite. S'adresser au bureau du *Messenger*.

Jeune fille **adventiste**, désirant apprendre le métier de **repasseuse en linge**, trouverait place **de suite**, comme telle. Adr. les offres au bureau du *Messenger*.